

politique et les principes dont s'inspirait le Canada ainsi que l'origine de ces principes, et si l'on brossait en termes représentatifs un tableau de la démocratie canadienne, du peuple canadien, de sa manière de vivre, de ses industries, et ainsi de suite.

Les espoirs de 1945 s'étant évanouis et la menace de l'impérialisme soviétique devenant de plus en plus évidente, les principes qui guidaient le Service international évoluèrent au même rythme que les conditions changeantes de la situation internationale. Le Service international entra donc dans sa troisième phase et, même si l'une se confond avec l'autre sans date de transition définie, on peut dire que la troisième remonte aujourd'hui à deux années en arrière. Même si l'on admet toujours l'importance de faire connaître le Canada à l'étranger, ce principe est passé au second plan, cédant le pas à ce que l'on pourrait appeler la "participation à la guerre idéologique".

Je l'ai dit l'autre jour à la Chambre des communes, les termes du décret instituant le Service international portent que ce service fonctionnera de concert avec le ministère des Affaires extérieures. Cette collaboration a pris une ampleur considérable depuis un an et demi, et il y a maintenant échange de vues continuel, au cours de visites des fonctionnaires du ministère au Service international, et vice versa. L'échange de lettres, le téléphone et le télétype servent au même but. Le ministère des Affaires extérieures assume maintenant toute la responsabilité de la politique générale, mais, naturellement, le Service international opère dans une sphère hautement technique, et cet organisme est chargé d'appliquer les principes en question à la radiodiffusion sur ondes courtes. Radio-Canada doit donc veiller à la préparation des textes ou en confier la rédaction à des experts dans les divers domaines. Nous ne censurons pas ces textes, mais nous voyons à ce qu'ils soient conformes à notre politique. Je vous dirai tout à l'heure comment nous procédons.

Je vous entretiendrai plus particulièrement des émissions destinées à l'Europe, et mes remarques à ce sujet ne s'appliquent pas aux programmes transmis en Amérique latine où, pour des raisons évidentes, nous tâchons surtout de faire connaître le Canada.

Nos émissions destinées à l'Europe, je le répète, constituent surtout une "participation à la guerre idéologique". Nous avons ici à en considérer deux catégories: les programmes que nous préparons à l'intention des nations libres de l'Europe occidentale, en particulier celles qui sont membres de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, et les programmes à l'intention de l'Union soviétique et de ses satellites.

En ce qui concerne l'Europe occidentale, où les nouvelles sont exactes, l'objectif du Service international est d'aider à développer, dans les pays qui ont adhéré au Traité de l'Atlantique-Nord, l'esprit de solidarité, à faire valoir notre destinée et notre héritage communs, et à accroître la confiance dans la cause commune.

Les émissions destinées aux auditeurs qui vivent derrière le rideau de fer ont un but défini. Nous pourrions dire, en termes très simples, que notre objectif ici est de préserver la paix, et de prévenir l'empiétement de l'impérialisme soviétique, en tentant de révéler la vérité au sujet de l'Occident et des visées impérialistes des Soviétiques à ces peuples qui, activement ou non, appuient la politique agressive de Moscou. Nous tâchons également de relever le moral, de stimuler la confiance et l'esprit de détermination de tous ces fervents de la démocratie, de ces amis de la liberté qui vivent encore derrière le rideau de fer et dont les voix se sont tues. De nos jours, où une campagne de paix inspirée par Moscou est lancée à travers le monde, notre objectif est également de démontrer que nous poursuivons des fins pacifiques et non agressives, tout en prouvant que nous sommes en mesure de nous